**1B/1A Objet d’étude : La littérature d’idées du XVIème au XVIIIème siècle**

**Séquence n°1 : Groupement de textes**

**Parcours : Regard éloigné**

|  |
| --- |
| **Texte n°1 :** Montaigne, Essais, chap. 31 « Des cannibales », 1595, de « *Les Cannibales font des guerres*» jusqu’à : « *surpassons en toute sorte de barbarie*. ». |

*En 1562, Montaigne accompagne l’armée royale à Rouen et y rencontre des « cannibales » du Brésil. Ces Indiens fascinent les Européens qui ne se lissent pas de les décrire, non sans s’interroger sur eux-mêmes. Dans ce passage, Montagne tente de prendre à rebours l’opinion commune qui assimile le sauvage à un barbare.*

[Les Cannibales] font des guerres contre les nations qui sont au-delà de leurs montagnes, plus loin sur la terre ferme, guerres où ils vont tous nus, n’ayant d’autres armes que des arcs ou des épées de bois, aiguisées par un bout, à la façon des fers de nos épieux[[1]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn1). C’est une chose étonnante que la dureté de leurs combats, car, pour ce qui est des déroutes et de l’effroi, ils ne savent pas ce que c’est. Chacun rapporte, en trophée personnel, la tête de l’ennemi qu’il a tuée et il l’attache à l’entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers et avec tous les agréments auxquels ils se peuvent penser, celui qui en est le maître fait une grande assemblée des gens de sa connaissance : il attache une corde à l’un des bras du prisonnier par le bout de laquelle il le tient, éloigné de quelques pas, de peur d’être blessé par lui, et il donne au plus cher de ses amis l’autre bras à tenir de même [façon] ; puis eux deux, en présence de toute l’assemblée, l’assomment à coups d’épée. Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun ; ils en envoient aussi des morceaux à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n’est pas, comme on pense, pour s’en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes[[2]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn2) : c’est pour manifester une très grande vengeance. Et pour preuve qu’il en est bien ainsi, [voici un fait] : s’étant aperçu que les Portugais, qui s’étaient alliés à leurs adversaires, usaient contre eux, quand ils les prenaient, d’une autre sorte de mort qui consistait à les enterrer jusqu’à la ceinture et à leur tirer sur le reste du corps force coups de traits[[3]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn3), puis à les pendre, ils pensèrent que ces gens-ci de l’ancien monde, en hommes qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices dans leur voisinage et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu’eux en toute sorte de méchanceté, n’adoptaient pas sans cause cette sorte de vengeance et qu’elle devait être plus pénible que la leur ; [alors] ils[[4]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn4) commencèrent à abandonner leur manière ancienne pour suivre celle-ci. Je ne suis pas fâché que nous soulignions l’horreur barbare qu’il y a dans une telle action, mais plutôt du fait que, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles à l’égard des nôtres. Je pense qu’il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu’à le manger mort[[5]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn5), à déchirer par des tortures et des supplices[[6]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn6) un corps ayant encore toute sa sensibilité, à le faire rôtir petit à petit, à le faire mordre et tuer par les chiens et les pourceaux (comme nous l’avons non seulement lu, mais vu de fraîche date, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion) que de le rôtir et manger après qu’il est trépassé.

Chrysippe et Zénon[[7]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn7), chefs de l’école Stoïque, ont bien pensé qu’il n’y avait aucun mal à se servir de notre chair, à quelque usage que ce fût pour notre besoin, et même d’en tirer de la nourriture, comme [le firent] nos ancêtres [quand], assiégés dans la ville d’Alésia, ils se résolurent à lutter contre la faim due à ce siège en utilisant les corps des vieillards, des femmes et autres personnes inutiles au combat.

Vascones, fama est, alimentis talibus usi

Produxere animas[[8]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftn8)

Les médecins aussi ne craignent pas de s’en servir pour toute sorte d’emploi en faveur de notre santé, soit pour l’appliquer au-dedans ou au dehors ; mais il ne se trouva jamais aucune opinion à ce point déréglée qu’elle excusât la trahison, la déloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes habituelles.

Nous pouvons donc bien appeler ces hommes barbares eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.

[[1]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref1) A la manière des embouts ferrés

[[2]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref2) Peuple antique d’origine iranienne

[[3]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref3) Les flèches

[[4]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref4) Si bien qu’ils …

[[5]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref5) Montaigne fait ici références aux guerres religieuses entre Catholiques et protestants ( 1562-1598)

[[6]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref6) Tortures

[[7]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref7) Philosophes grecs du III eme siècle avant J.-C.

[[8]](https://www.itineraireshumanistes.org/?p=341#_ftnref8) « les Gascons , dit-on, en usant de tels aliments, prolongèrent leur vie » (propos attribués à Juvénal, poète satirique latin, 1er siècle ap. J.-C.

**1B/1A Objet d’étude : La littérature d’idées du XVIème au XVIIIème siècle**

**Séquence n°1 : Groupement de textes**

**Parcours : Regard éloigné**

|  |
| --- |
| **Texte n°2 :** Savinien de Cyrano, dit de Bergerac, L’Autre monde, ou les états et empires de la lune, de : « *Ce qui accrut mon ébahissement* », jusqu’à : « j’étais tombé par une ligne quasi perpendiculaire en Canada », 1657, édition de Madeleine Alcover, Paris, Champion, « Champion Classiques », 2004 |

*Cet extrait relate la première tentative du narrateur pour aller sur la lune (au moyen de fioles emplies de rosée). Celui-ci se retrouve au Canada sans le savoir. Il rencontre des indigènes, puis des soldats français surpris par son moyen de transport. Cette expérience amène le héros à conclure que la terre tourne.*

Ce qui accrut mon ébahissement, ce fut de ne point connaître le pays où j’étais, vu qu’il me semblait qu’étant monté droit, je devais être descendu au même lieu d’où j’étais parti. Equipé comme j’étais, je m’acheminai vers une chaumière, où j’aperçus de la fumée ; et j’en étais à peine à une portée de pistolet, que je me vis entouré d’un grand nombre de sauvages. Ils parurent fort surpris de ma rencontre, car j’étais le premier, à ce que je pense, qu’ils n’eussent jamais vu habillé de bouteilles. Et pour renverser encore toutes les interprétations qu’ils auraient pu donner à cet équipage, ils voyaient qu’en marchant je ne touchais presque point à la terre : aussi ne savaient-ils pas qu’au premier branle que je donnais à mon corps, l’ardeur des rayons de midi me soulevait avec ma rosée, et sans que mes fioles n’étaient plus en assez grand nombre, j’eusse été possible à leur vue enlevé dans les airs.

Je les voulus aborder ; mais comme si la frayeur les eût changés en oiseaux, un moment les vit perdre dans la forêt prochaine. J’en attrapai toutefois un, dont les jambes sans doute avaient trahi le cœur. Je lui demandai avec bien de la peine (car j’étais essoufflé), combien on comptait de là à Paris, depuis quand en France le monde allait tout nu, et pourquoi ils me fuyaient avec tant d’épouvante. Cet homme à qui je parlais était un vieillard olivâtre, qui d’abord se jeta à mes genoux ; et joignant les mains en haut derrière la tête, ouvrit la bouche et ferma les yeux. Il marmotta longtemps, mais je ne discernai point qu’il articulât rien, de façon que je pris son langage pour le gazouillement enroué d’un muet.

A quelque temps de là, je vis arriver une compagnie de soldats tambour battant, et j’en remarquai deux se séparer du gros pour me reconnaître. Quand ils furent assez proches pour être entendu, je leur demandai où j’étais.

« Vous êtes en France, me répondirent-ils ; mais qui diable vous a mis en cet état ? et d’où vient que nous ne vous connaissons point ? Est-ce que les vaisseaux sont arrivés ? En allez-vous donner avis à M. le Gouverneur ? Et pourquoi avez-vous divisé votre eau-de-vie en tant de bouteilles ? »

A tout cela je leur repartis, que le Diable ne m’avait point mis en cet état ; qu’ils ne me connaissaient pas, à cause qu’ils ne pouvaient pas connaître tous les hommes ; que je ne savais point que la Seine portât des navires ; que je n’avais point d’avis à donner à M. de Montbazon; et que je n’étais point chargé d’eau-de-vie.

« Ho, ho, me dirent-ils, me prenant par le bras, vous faites le gaillard ! M. le Gouverneur vous connaîtra bien, lui! »

Ils me menèrent vers leur gros, me disant ces paroles, et j’appris d’eux que j’étais en France et n’étais point en Europe, car j’étais en la Nouvelle-France. Je fus présenté à M. de Montmagny, qui en est le vice-roi. Il me demanda mon pays, mon nom et ma qualité ; et après que je l’eus satisfait, en lui racontant l’agréable succès de mon voyage, soit qu’il le crût, soit qu’il feignît de le croire, il eut la bonté de me faire donner une chambre dans son appartement. Mon bonheur [fut grand] de rencontrer un homme capable de hautes opinions, et qui ne s’étonna point quand je lui dis qu’il fallait que la terre eût tourné pendant mon élévation, puisque ayant commencé de monter à deux lieues de Paris, j’étais tombé par une ligne quasi perpendiculaire en Canada.

Le soir, comme j’allais me coucher, il entra dans ma chambre, et me dit : « Je ne serais pas venu interrompre votre repos, si je n’avais cru qu’une personne qui a pu trouver le secret de faire tant de chemin en un demi-jour n’ait pas eu aussi celui de ne point se lasser. Mais vous ne savez pas, ajout a-t-il, la plaisante querelle que je viens d’avoir pour vous avec nos Pères ? Ils veulent absolument que vous soyez magicien ; et la plus grande grâce que vous puissiez obtenir d’eux est de ne passer que pour un imposteur. Et, en effet, ce mouvement que vous attribuez à la Terre est un paradoxe assez délicat ; et, pour moi, je vous dirai franchement que ce qui fait que je ne suis pas de votre opinion, c’est qu’encore qu’hier vous soyez parti de Paris, vous pouvez être arrivé aujourd’hui en cette contrée, sans que la Terre ait tourné ; car le Soleil, vous ayant enlevé par le moyen de vos bouteilles, ne doit-il pas vous avoir amené ici, puisque, selon Ptolémée et les philosophes modernes, il chemine du biais que vous faites marcher la Terre ? Et puis, quelle grande vraisemblance avez-vous, pour vous figurer que le Soleil soit immobile, quand nous le voyons marcher ? et quelle apparence que la Terre tourne avec tant de rapidité, quand nous la sentons ferme dessous nous ?

— Monsieur, lui répliquai-je, voici les raisons à peu près qui nous obligent à le préjuger. Premièrement, il est du sens commun de croire que le Soleil a pris la place au centre de l’univers, puisque tous les corps qui sont dans la Nature ont besoin de ce feu radical ; qu’il habite au cœur de ce royaume, pour être en état de satisfaire promptement à la nécessité de chaque partie, et que la cause des générations soit placée au milieu de tous les corps, pour y agir également et plus aisément : de même que la sage Nature a placé les parties génitales dans l’homme, les pépins dans le centre des pommes, les noyaux au milieu de leur fruit ; et de même que l’oignon conserve, à l’abri de cent écorces qui l’environnent, le précieux germe où dix millions d’autres ont à puiser leur essence ; car cette pomme est un petit univers à soi-même, dont le pépin, plus chaud que les autres parties, est le soleil, qui répand autour de soi la chaleur, conservatrice de son globe ; et ce germe, dans cette opinion, est le petit Soleil de ce petit monde, qui réchauffe et nourrit le sel végétatif de cette petite masse. Cela donc supposé, je dis que la Terre ayant besoin de la lumière, de la chaleur, et de l’influence de ce grand feu, elle tourne autour de lui pour recevoir également en toutes ses parties cette vertu qui la conserve

**1B/1A Objet d’étude : La littérature d’idées du XVIème au XVIIIème siècle**

**Séquence n°1 : Groupement de textes**

**Parcours : Regard éloigné**

**Lecture analytique n°3**

|  |
| --- |
| **Texte n°3 :** Denis Diderot, Supplément au voyage de Bougainville, de : « *Puis s’adressant à Bougainville* » jusqu’à : « *du jour où tu nous as visités* », 1772. |

Puis s'adressant à [Bougainville](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2T.HTM), il [ajouta](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/ZJ.HTM) :

« Et toi, [chef](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/KN.HTM) des [brigands](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/YR.HTM) qui t'obéissent, écarte promptement ton [vaisseau](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8Z.HTM) de notre [rive](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/OB.HTM). Nous sommes [innocents](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/IH.HTM), nous sommes [heureux](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8E.HTM), et tu ne [peux](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/H2.HTM) que nuire à notre [bonheur](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8R.HTM). Nous suivons le pur [instinct](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/SS.HTM) de la [nature](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/1N.HTM), et tu as [tenté](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AZ.HTM) d'effacer de nos [âmes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EU.HTM) son [caractère](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AI.HTM). Ici tout est à tous, et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du [tien](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/MU.HTM) et du [mien](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/HU.HTM). Nos [filles](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/1Z.HTM) et nos [femmes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2G.HTM) nous sont [communes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/Y2.HTM), tu as partagé ce [privilège](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/GN.HTM) avec nous, et tu es [venu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AU.HTM) allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes [bras](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/5W.HTM), tu es [devenu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/JV.HTM) [féroce](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/UA.HTM) entre les leurs ; elles ont commencé à se haïr ; vous vous [êtes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/A0.HTM) égorgés pour elles, et elles nous sont revenues teintes de votre [sang](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/7W.HTM). Nous sommes [libres](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/I2.HTM), et voilà que tu as enfoui dans notre [terre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/45.HTM) le [titre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/FJ.HTM) de notre futur [esclavage](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/VE.HTM). Tu n'es ni un [dieu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/DX.HTM) ni un démon, qui [es-tu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/DL.HTM) donc pour faire des [esclaves](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/VD.HTM) ? [Orou](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/Y.HTM), toi qui [entends](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/A3.HTM) la [langue](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8B.HTM) de ces hommes-là, [dis-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/WM.HTM) à tous, comme tu me l'as dit à [moi-même](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/RH.HTM), ce qu'ils ont [écrit](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/W2.HTM) sur cette lame de métal : Ce [pays](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2R.HTM) est à nous. Ce [pays](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2R.HTM) est à toi ! et pourquoi ? Parce que tu y as [mis](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/CO.HTM) le [pied](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/C0.HTM) ! Si un [Otaïtien](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/39.HTM) débarquait un [jour](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/3F.HTM) sur vos [côtes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/K6.HTM) et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos [arbres](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/ER.HTM) : Ce [pays](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2R.HTM) est aux [habitants](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8F.HTM) d’[Otaïti](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/32.HTM), qu'en penserais-tu ? Tu es le [plus](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/V.HTM) [fort](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/J7.HTM) – et qu'[est-ce](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/4O.HTM) que cela fait ? Lorsqu'on t'a [enlevé](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/VO.HTM) une des méprisables bagatelles, dont ton [bâtiment](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/KW.HTM) est [rempli](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/GA.HTM), tu t'es [récrié](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/OW.HTM), tu t'es vengé, et dans le [même](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2O.HTM) [instant](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8C.HTM) tu as projeté au [fond](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/J9.HTM) de ton [cœur](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/6L.HTM) le [vol](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/LU.HTM) de toute une [contrée](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/7D.HTM) ! Tu n'es pas esclave, tu souffrirais plutôt la [mort](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/71.HTM) que de l'être, et tu [veux](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/6Q.HTM) nous asservir ! Tu [crois](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/6H.HTM) donc que l'[Otaïtien](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/39.HTM) ne [sait](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/G4.HTM) pas [défendre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/X4.HTM) sa [liberté](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/89.HTM) et [mourir](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/RA.HTM) ? Celui dont tu [veux](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/6Q.HTM) t'emparer comme de la [brute](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/YQ.HTM), l'[Otaïtien](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/39.HTM) est ton [frère](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/DD.HTM) ; vous [êtes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/A0.HTM) deux [enfants](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/26.HTM) de la [nature](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/1N.HTM) ; quel [droit](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/A6.HTM) [as-tu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/L5.HTM) sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es [venu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AU.HTM), nous [sommes-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/NG.HTM) [jetés](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/IB.HTM) sur ta [personne](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/C1.HTM) ? [Avons-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EJ.HTM) pillé ton [vaisseau](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8Z.HTM) ? T'[avons-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EJ.HTM) saisi et [exposé](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/JG.HTM) aux [flèches](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/U1.HTM) de nos [ennemis](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/DO.HTM) ? T'[avons-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EJ.HTM) [associé](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/ZA.HTM) dans nos [champs](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/E7.HTM) au [travail](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/FG.HTM) de nos [animaux](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AQ.HTM) ? Nous avons [respecté](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/OI.HTM) notre [image](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/IP.HTM) en toi. [Laisse-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/SE.HTM) nos [mœurs](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2S.HTM), elles sont [plus](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/V.HTM) [sages](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/G5.HTM) et [plus](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/V.HTM) [honnêtes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/IV.HTM) que les [tiennes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/MT.HTM). Nous ne voulons [point](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/1R.HTM) troquer ce que tu [appelles](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AN.HTM) notre ignorance [contre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/4P.HTM) tes inutiles [lumières](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/9N.HTM)[12](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/_P2.HTM" \l "$C). Tout ce qui nous est [nécessaire](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/CH.HTM) et [bon](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/4Q.HTM) nous le possédons. [Sommes-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/NG.HTM) dignes de [mépris](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/CQ.HTM) parce que nous n'avons pas su nous faire des [besoins](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EF.HTM) superflus ? [Lorsque](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/48.HTM) nous avons faim, nous avons de quoi [manger](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/RX.HTM) ; [lorsque](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/48.HTM) nous avons froid, nous avons de quoi nous [vêtir](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/M2.HTM). Tu es entré dans nos [cabanes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/KR.HTM), qu'y manque-t-il à ton [avis](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EK.HTM) ? Poursuis jusqu'où tu [voudras](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/F0.HTM) ce que tu [appelles](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/AN.HTM) [commodités](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/Y3.HTM) de la [vie](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/3O.HTM), mais permets à des [êtres](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/5U.HTM) sensés de s'[arrêter](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/L9.HTM), lorsqu'ils n'auraient à [obtenir](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/CD.HTM) de la [continuité](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/K9.HTM) de leurs pénibles [efforts](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/W0.HTM) que des [biens](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/YY.HTM) [imaginaires](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/T8.HTM). Si tu nous persuades de [franchir](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/TQ.HTM) l'[étroite](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/JK.HTM) [limite](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/S5.HTM) du [besoin](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EG.HTM), quand finirons-nous de travailler, quand jouirons-nous ? Nous avons [rendu](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/BJ.HTM) la [somme](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/NH.HTM) de nos fatigues annuelles et journalières la [moindre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/RG.HTM) qu'il était [possible](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/GT.HTM), parce que rien ne nous [paraît](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/C8.HTM) préférable au [repos](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/BI.HTM). Va dans ta [contrée](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/7D.HTM) t'agiter, te tourmenter tant que tu [voudras](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/F0.HTM). [Laisse-nous](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/SE.HTM) reposer ; ne nous entête ni de tes [besoins](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EF.HTM) factices, ni de tes [vertus](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/61.HTM) [chimériques](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/KM.HTM). [Regarde](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/GE.HTM) ces [hommes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/25.HTM), [vois](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/3D.HTM) comme ils sont [droits](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/DR.HTM), [sains](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/BF.HTM) et [robustes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/BH.HTM) ; [regarde](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/GE.HTM) ces [femmes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/2G.HTM), [vois](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/3D.HTM) comme elles sont droites, saines, fraîches et [belles](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EH.HTM). [Prends](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/PM.HTM) cet arc, c'est le [mien](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/HU.HTM), [appelle](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/6O.HTM) à ton aide un, deux, [trois](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/3E.HTM), [quatre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/BM.HTM) de tes [camarades](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/EC.HTM), et [tâchez](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/N2.HTM) de le [tendre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/MY.HTM). Je le tends moi [seul](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/5K.HTM) ; je laboure la [terre](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/45.HTM) ; je grimpe la [montagne](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/RE.HTM) ; je perce la [forêt](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/8G.HTM) ; je parcours une [lieue](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/S7.HTM) de la plaine en moins d'une [heure](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/IW.HTM) ; tes [jeunes](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/49.HTM) [compagnons](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/XZ.HTM) ont eu [peine](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/5N.HTM) à me suivre, et j'ai quatre-vingt-dix ans passés. [Malheur](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/CS.HTM) à cette [île](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/5A.HTM) ! [malheur](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/CS.HTM) aux [Otaïtiens](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/4F.HTM) [présents](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/PJ.HTM) et à tous les [Otaïtiens](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/4F.HTM) à venir, du [jour](http://www.intratext.com/IXT/FRA1570/3F.HTM) où tu nous as visités !